

LE POIN

MINA
KAVANI

UN FILM DE
ERAN RIKLIS



CINEMA | **ROME FILM FEST 2024**
PRIX SPÉCIAL DU JURY

BAHAR BEIHAGHI ISABELLA NEFAR RAHA RAHBARI LARA WOLF SHAHBAZ NOSHIR
ARASH MARANDI CATAYOUNE AHMADI REZA DIAKO ASH GOLDEH SINA PARVANEH ET RITA JAHAN FORUZ

[illegible]

METROPOLITAN FILMEXPORT
Présente

Une production MINERVA PICTURES/UNITED KING FILMS/ROSAMONT avec RAI
/ERAN RIKLIS PRODUCTIONS/TOPIA COMMUNICATIONS

Un film de ERAN RIKLIS

LIRE LOLITA À TÉHÉRAN (Reading Lolita in Tehran)

GOLSHIFTEH FARAHANI

ZAR AMIR

MINA KAVANI

Scénario : MARJORIE DAVID

D'après le roman autobiographique de **AZAR NAFISI**

Durée : 1h48

Sortie nationale : 26 mars 2025

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

DARK STAR
Jean-François Gaye
Tél. 01 42 24 15 20
jfg@darkstarpresse.fr

Relations presse Internet :

MENSCH AGENCY
Zvi David Fajol
Tél. 06 12 18 89 27
zvidavid.fajol@mensch-agency.com

L'HISTOIRE

Azar Nafisi (Golshifteh Farahani), professeure à l'université de Téhéran, réunit secrètement sept de ses étudiantes pour lire des classiques de la littérature occidentale interdits par le régime.

Alors que les fondamentalistes sont au pouvoir, ces femmes se retrouvent, retirent leur voile et discutent de leurs espoirs, de leurs amours et de leur place dans une société de plus en plus oppressive.

Pour elles, lire *Lolita* à Téhéran, c'est célébrer le pouvoir libérateur de la littérature.

D'après le roman autobiographique de Azar Nafisi.

ERAN RIKLIS PAR ERAN RIKLIS

Je suis né à Jérusalem en 1954 et j'ai grandi entre Montréal, New York, New Haven, Rio de Janeiro et Beer Sheba (cherchez cet endroit sur Google...). Je travaille dans le cinéma depuis l'âge de 13 ans et, plus sérieusement, depuis mes 21 ans : c'est à cette époque que j'ai étudié le cinéma à l'université de Tel Aviv, puis à la National Film School de Beaconsfield, en Angleterre. Randle McMurphy, protagoniste de VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU, m'a toujours servi de repère moral, et plusieurs cinéastes m'ont marqué comme Jean Renoir, Kurosawa, Antonioni, Tarkovski etc. Mon premier long métrage, ON A CLEAR DAY YOU CAN SEE DAMASCUS, était une œuvre engagée, puis j'ai réalisé CUP FINAL (sélectionné à la Mostra de Venise en 1991 et au festival de Berlin en 1992) où j'ai cherché à développer un propos politique plus assumé encore. ZOHAR, BLUES MÉDITERRANÉEN (1993) a été un énorme succès en Israël et, après quelques années où j'ai tourné des séries pour la télévision, j'ai signé VULCAN JUNCTION (1999), mon hommage à ma propre génération perdue. J'ai enchaîné en 2001 avec le téléfilm TEMPTATION et, un an plus tard, j'ai écrit la série *The Truck*, en 13 épisodes, qui m'a passionné.

En 2004, LA FIANCÉE SYRIENNE a obtenu un grand succès international et remporté de nombreuses distinctions, dont le prix du public au festival de Locarno. En 2008, LES CITRONNIERS a été plébiscité dans le monde entier (et décroché le prix du public au festival de Berlin), puis j'ai enchaîné avec LE VOYAGE DU DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES (2010), lauréat du prix Ophir (et primé à Locarno).

J'ai signé coup sur coup PLAYOFF (2011) – regard chargé d'émotions sur l'Allemagne –, ZAYTOUN (2012) – point de vue chargé d'émotions sur la guerre et l'amitié (sélectionné aux festivals de Toronto et Londres), et MON FILS (2014) qui aborde une fois encore des thèmes sensibles dans un monde fragile (sélectionné aux festivals de Telluride et de Locarno). En 2017, j'ai réalisé LE DOSSIER MONA LINA, ma première collaboration avec Golshifteh Farahani, et en 2019, j'ai tourné SPIDER IN THE WEB, avec Ben Kingsley.

Pendant la pandémie, j'ai développé la série *The Abduction of Yossele Schumacher* – qui sera bientôt en tournage – et j'ai préparé LIRE LOLITA À TÉHÉRAN, ce qui a mobilisé toute mon énergie et ma passion et m'a demandé d'avoir une vraie vision. Je suis marié à Dina (également réalisatrice) et je suis fier d'être le père de Tammy, journaliste investi dans sa mission, et de Yonatan, pianiste de jazz et compositeur de musique de film. J'ai foi en l'honnêteté, la vérité, le respect et je crois en l'amour. J'espère que mes films sont porteurs de ces valeurs et qu'ils continueront à l'être aussi longtemps que possible

ERAN RIKLIS

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Dans tous mes films, je tente de sonder les cœurs et les âmes des êtres à des moments de tension extrême, des moments décisifs, des moments de crise, d'inspiration – et, à chaque fois, dans un contexte de basculement social et politique. Des moments plus personnels qui peuvent nous toucher – et dans lesquels nous pouvons nous projeter – se mêlent à des événements régionaux ou planétaires qui ont marqué les esprits. C'est ainsi que je me suis attaché à une jeune épouse coincée entre deux postes-frontières dans LA FIANCÉE SYRIENNE, à une veuve protégeant ses arbres dans LES CITRONNIERS, à un jeune Palestinien s'interrogeant sur son identité dans MON FILS, à la quête d'un homme qui a perdu son âme dans LE VOYAGE DU DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES, à deux femmes en souffrance prises au piège d'un appartement sécurisé dans LE DOSSIER MONA LINA, à deux hommes en quête de salut, de rédemption et de reconnaissance dans SPIDER IN THE WEB. *Lire Lolita à Téhéran* d'Azar Nafisi, qui mêle des relations humaines à des enjeux politiques et planétaires, m'a profondément touché. J'étais parfaitement conscient qu'il serait complexe de broser un portrait de femmes aussi intimiste en Iran, tout en sachant que c'était un formidable défi émotionnel, qui s'appuie sur une vision universelle des combats de l'être humain – quelle que soit l'époque et quelle que soit la région du monde. Le film nous fait traverser toutes sortes d'émotions dans un microcosme marqué par l'angoisse et la peur, mais surtout par l'espoir et l'amour, mettant en avant la quête de certitude dans un monde incertain. Les femmes, dans notre récit, combattent la solitude tout en faisant face à des priorités, des décisions et des conséquences qui sont déterminantes à tout point de vue. Il s'agit d'une histoire qui parle d'intimité, d'amitié et de liens affectifs, reflétant les enjeux politiques du monde et les questions de loyauté et de trahison. Les réalisateurs, qui sont des conteurs, sont toujours à mi-chemin de la vérité et du mensonge, de la vie et de la mort. Qu'on soit Israélien ou Iranien, on s'intéresse constamment à des récits qui valorisent le courage et l'héroïsme, mais qui, désormais, sont envisagés avec doute et scepticisme. On ne s'attarde que sur les brèches dans le mur. On remarque les traits creusés et le visage fatigué de ces hommes et de ces femmes qui ont sacrifié leur vie pour leur peuple et leur pays – et qui, malgré tout, ont été abandonnés dans le froid, ou pire encore, jusqu'à ce qu'ils trouvent la force de se battre, refusant d'abdiquer leur intégrité et leur espoir de changement.

ENTRETIEN AVEC ERAN RIKLIS

Comment ce projet est-il né ?

Je me suis immédiatement passionné pour le livre d'Azar Nafisi et j'ai eu le sentiment qu'il y avait matière à en tirer un film formidable. C'était en 2009... Sauf que j'étais trop accaparé pour m'y atteler et, peu à peu, j'ai oublié le livre et le projet de film jusqu'à ce que, un jour de 2016, je tombe sur le livre dans ma bibliothèque. Je me suis alors dit que je devais vérifier la disponibilité des droits. J'ai trouvé Azar sur Facebook, on a échangé et je lui ai demandé si je pouvais venir la rencontrer à Washington et si elle acceptait d'avoir affaire à un réalisateur israélien. Elle m'a répondu favorablement à ces deux questions et, une semaine plus tard, on s'est vus à Washington, on a parlé du livre, de l'Iran, d'Israël, de cinéma (elle connaissait LA FIANCÉE SYRIENNE et LES CITRONNIERS) et de la vie en général. Je suis rentré chez moi, après avoir pris une option sur le livre. J'ai trouvé une scénariste à Los Angeles – Marjorie David – qui a merveilleusement bien adapté l'ouvrage. Et j'ai sollicité Golshifteh Farahani que j'avais déjà dirigée dans LE DOSSIER MONA LINA (2017). Elle m'a dit oui, à condition... À condition qu'on parvienne à monter le projet ! Le financement a été un parcours du combattant. Avec mon producteur, Michael Sharfshtein, qui est malheureusement décédé en 2022, on a frappé à pas mal de portes. La seule qui soit toujours restée ouverte était celle de Moshe Eldery. PDG et propriétaire de United King Films, premier groupe audiovisuel israélien, il a cru au projet dès l'instant où je le lui ai pitché (vraiment !) et il nous a soutenus jusqu'au bout. En 2021, j'ai participé à un festival de cinéma à Rome et j'ai eu la chance de rencontrer ma future productrice italienne – Marica Stocchi – qui m'a présenté Gianluca Curti de Minerva Pictures. Ils se sont tout de suite passionnés pour l'histoire et le projet et sans doute pour moi aussi... Et ils m'ont plu tout autant. Trouver les financements n'a pas été simple (mais est-ce que ça l'est jamais ?) et, au bout du compte, vers le mois de juin 2022, on a eu la certitude que le film allait se faire.

Comment avez-vous réuni votre casting ?

Je pourrais en parler pendant des heures... Pour moi, ce qui compte avant tout, ce sont les acteurs car, comme je le dis toujours, si les comédiens ne sont pas convaincants, rien d'autre ne le sera. Je les adore tous autant qu'ils sont, ils sont très différents – ce qui était formidable étant donné la diversité des rôles – et ils étaient tous friands de mon souci absolu du détail, ce qui est l'une de mes obsessions préférées quand je tourne. Ils sont tous iraniens (exilés, bien entendu) et j'en suis très fier. Je n'ai fait aucune concession concernant l'authenticité du casting. Golshifteh a une histoire très riche, elle a beaucoup souffert, et elle peut s'appuyer sur son passé. Elle a une intuition extraordinaire tout en étant un peu naïve (à moins que...) et elle m'a semblé correspondre parfaitement à Azar. Elle s'est aussitôt imposée dans le rôle à mes yeux.

Pour tous les autres rôles, je me suis lancé dans un casting qui nous a pris près de 18 mois... J'ai eu des entretiens par Zoom avec la moitié de la planète, je me suis rendu

à Paris, Londres, New York et Los Angeles pour rencontrer des acteurs qui y vivent, mais aussi à Berlin, Oslo, Rotterdam etc. Une fois que j'ai fait mes choix (pas simples), je les ai tous trouvés très investis, précis et convaincants et, surtout, émouvants.

Pourquoi avez-vous tourné en Italie ?

Tout simplement parce que les Italiens que j'ai rencontrés ont soutenu le projet dès le départ. Pour vous donner une réponse plus étayée, je dirais que ce n'est pas facile de faire un film sur le Téhéran des années 80 et 90 (quel que soit l'endroit où l'on tourne) et, bien entendu, très difficile de le tourner en Europe. En Italie. À Rome. Mais en fait, je me suis dit que le cinéma reposait certes sur l'authenticité, mais aussi sur la créativité, l'inspiration, l'ouverture d'esprit. C'est la démarche que j'ai adoptée. Je me suis entouré d'experts iraniens qui ont fait en sorte que tout soit d'une exactitude absolue – les décors, les costumes, la figuration. Tout ce qui était capté par la caméra. J'ai aussi fait en sorte que tous les sons – les dialogues, les bruits de la rue, la musique – soit d'un réalisme total. Je crois qu'on peut affirmer qu'on a réussi à reconstituer Téhéran à Rome.

Comment avez-vous travaillé en farsi ?

Je ne peux pas vous répondre car il faudrait alors que je reconnaisse que je parle le farsi. Je suis peut-être un agent secret iranien. Qui sait ? Non, sérieusement, j'avais de formidables interprètes, des répétiteurs et des acteurs à qui je pouvais faire confiance s'agissant de la langue et de ses nuances. Le farsi n'est pas simple, mais c'est devenu, à un moment donné, semblable à de la musique, et comme je suis mélomane, je sais si un air est juste ou pas. Par ailleurs, au fil des années, j'ai tourné plusieurs films avec certains dialogues en arabe, si bien que j'ai habitué mes oreilles, mon cœur et mon cerveau à travailler dans d'autres langues que l'anglais et l'hébreu.

Parlez-nous de votre équipe technique.

J'avais les meilleurs collaborateurs possibles. Je pense aussi bien à mon formidable directeur de production Jacopo (« je suis Sicilien, ne l'oublie jamais... »), à ma merveilleuse directrice de la photo Hélène Louvart, qui maîtrise comme personne la lumière et la composition, à ma chef-costumière Mary, qui a conjugué précision et créativité, ma fantastique maquilleuse Ilaria Zamprioli qui, avec son équipe, devait s'occuper de très nombreuses femmes sur le plateau (et d'hommes barbus...) – mais en réalité, je pense à toute l'équipe – assistants réalisateur, décorateurs, techniciens aux doigts de fée, preneurs de son attentifs, personnes de la production – ils étaient tous épatants et passionnés.

Comment s'est passée la postproduction ?

C'était la première fois que je travaillais avec Arik, un des monteurs les plus doués à l'heure actuelle, humble, intuitif, bienveillant. C'est la quatrième fois que je collabore avec mon fils Yonatan qui a composé, arrangé et produit une partition formidable, qui rend à la fois hommage à la culture iranienne et aux sonorités occidentales. Que ce soient mes designers sonores, mon mixeur, mes étalonneurs, mes experts en effets

spéciaux (qui ont transformé Rome) – ils faisaient tous partie d’une équipe dévouée qui, à mon avis, a aimé participer à ce film à mes côtés.

Un mot encore avant de distribuer le film dans le monde entier ?

C’est mon 14^{ème} long métrage et je suis aussi fébrile et ému que lorsque je tournais mon tout premier. Je crois que c’est bon signe. Et je crois aussi que ce film peut séduire un large public féminin, sans pour autant négliger le public masculin. Ce film, comme le livre, s’adresse à un public international, et dans le monde actuel qui va si mal, il touche juste à plus d’un titre. Je crois qu’on a trouvé le bon équilibre. Ce film plonge dans l’esprit et le cœur de femmes radicalement différentes mais complémentaires. Il porte un regard sur l’Iran des années 80 avec un point de vue contemporain. Pour moi, ce film ne parle pas que de l’Iran. Il parle, malheureusement, de la situation actuelle ou de la situation qui risque de se concrétiser dans beaucoup de pays et de régions du monde. Il parle de mon propre pays, Israël. Il parle du Moyen-Orient. Il parle de beaucoup d’endroits en Europe. Il parle des États-Unis. Par conséquent, il parle du monde actuel. J’ai hâte que le public découvre le film, et si je suis assez confiant, je ressens aussi l’angoisse habituelle du réalisateur qui laisse sa progéniture faire ses premiers pas dans le monde...

NOTE DES PRODUCTEURS

Le réalisateur Eran Riklis (LES CITRONNIERS, LA FIANCÉE SYRIENNE, MON FILS, LE VOYAGE DU DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES et bien d’autres films plébiscités et distingués) a porté à l’écran le best-seller international *Lire Lolita à Téhéran* pour raconter l’histoire bouleversante et complexe d’Azar Nafisi. Situé dans le Téhéran des années 80 et 90, le film est à la fois intime et personnel, tout en évoquant les enjeux politiques les plus sensibles du monde actuel. Riklis associe les sujets qui lui tiennent à cœur, comme l’introspection et la quête d’identité, à son exploration de valeurs universelles à travers des histoires fortes circonscrites à un territoire précis. Abordant ces thèmes, LIRE LOLITA À TÉHÉRAN est un film qui parle de confiance – il s’agit d’une œuvre riche et complexe dans sa description des relations humaines et des enjeux sociopolitiques planétaires.

Les précédents films d’Eran Riklis ont été plébiscités dans plusieurs festivals internationaux et reçu un accueil enthousiaste du public (LES CITRONNIERS a remporté le prix du public à Berlin, LA FIANCÉE SYRIENNE et LE VOYAGE DU DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES l’ont obtenu à Locarno etc.) et nous pensons que ce film séduira son public international « habituel » mais dépassera le cadre des festivals et des salles d’art et essai. Le fait que Riklis soit un cinéaste israélien qui raconte une histoire personnelle très ancrée dans le contexte iranien apporte au film une dimension supplémentaire, un regard neuf, et présente un défi enthousiasmant qu’Eran est heureux de relever – comme nous le sommes, en tant que producteurs.

Avec LIRE LOLITA À TÉHÉRAN, c'était la première fois qu'Eran tournait un film intégralement en Italie, en utilisant des villes et des paysages qui évoquent parfaitement l'Iran, et en travaillant avec des équipes créatives et techniques italiennes, des financeurs italiens et des producteurs italiens qui, espérons-le, lui ont procuré tout ce dont il avait besoin.

LIRE LOLITA À TÉHÉRAN a réuni une équipe de producteurs aguerris. Michael Sharfshtein, de Topia Communications, travaille avec Eran depuis les années 80 et a participé à la production de plusieurs de ses films, à commencer par CUP FINAL, et tout récemment SPIDER IN THE WEB, avec Ben Kingsley et Monica Bellucci. Producteur exécutif et financeur, Moshe Edery, de United King Films, produit tous les films d'Eran depuis LES CITRONNIERS en 2008 et c'est un inconditionnel de son œuvre. Marica Stocchi, de Rosamont, a rencontré Eran fin 2019 alors qu'il participait au jury du festival du film de Turin et c'est à cette occasion qu'ils ont décidé de collaborer sur ce film, convaincus que ce partenariat italo-israélien pouvait être couronné de succès. Une conviction amplement partagée par Gianluca Curti, de Minerva Pictures, qui s'est engagé dans le projet à leurs côtés.

Nous sommes heureux d'avoir contribué à porter cette histoire à l'écran aux côtés des artistes et partenaires qui nous ont fait confiance. LIRE LOLITA À TÉHÉRAN est le fruit d'une collaboration unique, porté par une histoire extraordinaire, un casting hors du commun et la conviction que ce film est susceptible de séduire un large public et de le toucher en plein cœur.

DEVANT LA CAMÉRA

GOLSHIFTEH FARAHANI

Azar Nafisi

Golshifteh Farahani entame sa carrière à l'âge de 14 ans dans *LE POIRIER* de Dariush Mehrjui qui lui vaut un prix d'interprétation et lui permet de se faire connaître. Elle enchaîne avec *HALF MOON* (2006) de Bahman Ghobadi, qui remporte la Conque d'or au festival de San Sebastian. On la retrouve dans *MIM MESLE MADAR* de Rasool Mollagholi Poor qui, après avoir connu un grand succès dans son pays, est choisi pour représenter l'Iran aux Oscars. En 2008, Golshifteh Farahani donne la réplique à Leonardo DiCaprio et Russell Crowe dans *MENSONGES D'ÉTAT* de Ridley Scott. Elle est ainsi la première actrice iranienne à l'affiche d'une grande production hollywoodienne. Mais elle est alors contrainte à l'exil par le régime des mollahs. Elle tourne encore *À PROPOS D'ELLY* d'Asghar Farhadi, Ours d'argent au festival de Berlin, dans son pays, puis se produit dans son premier film français en 2010, avec *SI TU MEURS, JE TE TUE* d'Hiner Saleem.

En 2011, on la retrouve dans *POULET AUX PRUNES* de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi et *JUST LIKE A WOMAN* de Rachid Bouchareb, avec Sienna Miller, qui lui vaut le prix d'interprétation au festival de La Rochelle. Désormais reconnue à l'international, elle est à l'affiche de *SYNGUÉ SABOUR – PIERRE DE PATIENCE* qui lui permet d'être nommée aux César en 2014. Hiner Saleem la dirige à nouveau dans *MY SWEET PEPPER LAND* et, en 2014, elle tourne pour Mia Hansen-Løve, Jihane Chouaib, Ridley Scott, Louis Garrel, et Jon Stewart.

En 2016, elle s'illustre dans *LES MALHEURS DE SOPHIE* de Christophe Honoré et *PATERSON* de Jim Jarmusch aux côtés d'Adam Driver, en compétition au festival de Cannes. Un an plus tard, elle donne la réplique à Johnny Deep dans *PIRATES DES CARAÏBES : LA VENGEANCE DE SALAZAR*. En 2017, elle se produit dans *Anna Karenine* sur scène, au Théâtre de la Tempête. Elle tourne dans *LE DOSSIER MONA LINA* d'Eran Riklis. En 2020, elle partage l'affiche de *TYLER RAKE* écrit par Joe Russo avec Chris Hemsworth. En 2021, elle tient un rôle majeur dans la série *Invasion* de Simon Kinberg et David Weil avant de donner la réplique à Marion Cotillard et Melvil Poupaud dans *FRÈRE ET SŒUR* d'Arnaud Desplechin, en compétition officielle au festival de Cannes. En 2023, on la retrouve dans *TYLER RAKE 2*. Au total, elle a tourné en sept langues dans une soixantaine de projets.

ZAR AMIR

Sanaz

D'origine franco-iranienne, Zar Amir est actrice, productrice, réalisatrice et directrice de casting. Diplômée de l'université d'Azad, où elle s'est spécialisée en art dramatique, elle s'est faite connaître avec *WAITING* de Mohammad Nourizad, puis a acquis une vraie notoriété grâce aux séries *Help Me*, *Like a Stranger* et *Nargess*. On l'a encore vue au cinéma dans *JOURNEY TO HIDALOU* de Mojtaba Raei, *HAFEZ* de Abolfazl Jalili et *SHIRIN* d'Abbas Kiarostami. En 2008, Zar Amir s'installe à Paris. Après avoir joué dans *TÉHÉRAN TABOU*, *DETERIORATING WORLD OF NATIA*, *ADOPT A DADDY*, *BRIDE PRICE VS DEMOCRACY* et *DEMAIN NOUS SERONS LIBRES*, elle s'est imposée sur la scène internationale en incarnant la journaliste Arezoo Rahimi dans *LES NUITS DE MASHHAD* d'Ali Abbasi qui lui a valu le prix d'interprétation féminine au festival de Cannes. On l'a récemment vue dans *TATAMI* qu'elle a co-réalisé avec Guy Nattiv, et bientôt dans *SHAYDA*, qui a remporté le prix du public au festival de Sundance. En 2019, elle a créé sa propre société. Elle produit et supervise une émission culturelle pour la branche perse de BBC World. En 2022, elle a été classée parmi les 100 femmes les plus influentes selon la BBC.

MINA KAVANI

Nassrin

Née à Téhéran dans une famille d'artistes, Mina Kavani est la nièce du célèbre metteur en scène Ali Raffi. Diplômée de l'université d'art dramatique de Téhéran et du Conservatoire Supérieur National d'Art dramatique of Paris (CNSAD), elle fait ses débuts sur scène à l'âge de 16 ans sous la direction d'Ali Raffi, puis collabore avec d'importants réalisateurs et metteurs en scène de théâtre.

À 22 ans, elle s'installe à Paris et intègre le prestigieux Conservatoire National Supérieur. En 2013, elle incarne Sara dans *RED ROSE* de Sepideh Farsi, présenté dans plusieurs festivals comme Toronto, Chicago et Marrakech. Sa prestation est remarquée par Isabelle Huppert et Bertrand Bonello. Menacée par les médias officiels iraniens, elle doit se résoudre à l'exil. Elle poursuit sa carrière en France, se produisant au théâtre et au cinéma. En 2022, elle joue dans *AUCUN OURS* de Jafar Panahi, actuellement emprisonné en Iran. Le film décroche le prix spécial du jury à la Mostra de Venise.

BAHAR BEIHAGHI

Mahshid

Originaire de Téhéran, Bahar Beihaghi est installée à New York. Diplômée de l'Actors Studio Drama School, elle a joué dans *STOCKADE*, *Blue Boods*, *Kisses & Bullets* et *Taste of Pomegranate*. Elle s'est produite dans *Wish You Were Here* au théâtre.

Avant de s'installer aux États-Unis, elle s'est formée à l'école Jacques Lecoq et a joué au théâtre, dans *Médée*.

ISABELLA NEFAR

Yassi

D'origine italienne et iranienne, Isabella Nefar vit à Londres. Diplômée de la London Academy of Dramatic Arts, elle a joué dans *Salome* au National Theatre. On l'a aussi vue dans *Home Sweet Rome* et *The Gold, le casse du siècle* de Neil Forsyth, ou encore PROFETI d'Alessio Cremonini. Elle tient le rôle principal de *Small City* et donne la réplique à Mark Rylance, Johnny Depp et Robert Pattinson dans *WAITING FOR THE BARBARIANS*, présenté à la Mostra de Venise.

Elle se produit à l'heure actuelle dans le one-woman-show *My English Persian Kitchen*.

RAHA RAHBARI

Manna

D'origine anglo-iranienne, Raha Rahbari est actrice et scénariste. Diplômée de la Royal School of Speech and Drama, elle s'est produite au cinéma et à la télévision. On l'a notamment vue dans *BLACKBIRD*, *HOUNDS OF WAR*, *Un meurtre au bout du monde* et *London Class*, ou encore dans *Paris Has Fallen*. On la retrouvera dans *Dark Wolf : Terminal List*, aux côtés de Chris Pratt et Taylor Kitsch.

Par ailleurs, elle écrit depuis 2018 et développe actuellement son premier long métrage.

LARA WOLF

Azin

D'origine iranienne et Suisse, Lara Wolf est actrice, scénariste et chanteuse. Elle parle couramment anglais, allemand et farsi et possède quelques notions d'italien et de

français. Diplômée en psychologie de l'université de Zurich, elle a complété sa formation au Lee Strasberg Theater & Film Institute de New York.

Elle s'est faite connaître dans le monde entier grâce à la série *Those About to Die* de Roland Emmerich, avec Anthony Hopkins. Elle a également joué dans *Quantico* aux côtés de Priyanka Chopra. Côté grand écran, on l'a vue dans *THE PERFORMANCE*, situé dans le Berlin des années 30. On la retrouvera bientôt dans un thriller d'espionnage.

SHAHBAZ NOSHIR

Le Magicien

Né en Iran en 1959, Shahbaz Noshir est réalisateur et acteur. Il vit en Allemagne depuis 1986. Il cherche à monter son deuxième long métrage.

ARASH MARANDI

Bijan

Né à Téhéran en 1984, Arash Marandi vit en Allemagne. Formé à l'université de musique et de théâtre de Hambourg, il est plébiscité dans le monde entier. Après s'être produit au théâtre, il s'est orienté vers le cinéma et la télévision et s'est fait connaître avec *A GIRL WALKS ALONE AT NIGHT*. Il a aussi joué dans *TÉHÉRAN TABOU* et *LUCIÉRNAGAS*. Côté petit écran, on l'a vu dans la série *Téhéran* et la série allemande *All You Need*.

CATAYOUNE AHMADI

Mahtab

Catayoune Ahmadi a fait ses débuts comme danseuse, après s'être formée à la danse classique et contemporaine à Paris. Puis, elle s'est rendue à New York où elle a complété sa formation à la prestigieuse école Martha Graham. Se découvrant une passion pour le métier d'actrice, elle s'est initiée à la technique Meisner à l'école Peyran Lacroix à Paris.

REZA DIAKO

M. Bahri

D'origine anglaise et iranienne, Reza Diako est de nationalité autrichienne. Né à Genève, il a grandi à Téhéran et en Autriche avant de s'installer à Londres. Nourri de plusieurs cultures dès son plus jeune âge, il s'est formé à Londres et aux États-Unis. Il est ainsi diplômé de la Mountview Drama School de Londres et des Stella Adler Studios de New York.

ASH GOLDEH

Nima

Né en banlieue parisienne, où il a grandi, Ash Goldeh est d'origine iranienne. Ancien élève du célèbre Lee Strasberg Theatre Institute, il s'est d'abord produit à New York off-Broadway, et notamment dans *En attendant Godot*. En 2015, il fait ses débuts à la télévision dans *Le Bureau des légendes*, puis il enchaîne avec RÉPARER LES VIVANTS de Katell Quillévéré. Il a aussi joué dans la huitième saison de *Homeland*, *No Man's Land*, *Téhéran*, et *THE COVENANT* de Guy Ritchie.

Il a aussi inscrit son nom au générique de *TATAMI* de Guy Nattiv et Zar Amir.

SINA PARVANEH

M. Nyazi

Installé en France, Sina Parvaneh est d'origine iranienne. On l'a vu dans *LES NUITS DE MASHHAD*, *THE COVENANT*, *TATAMI*, *SEVEN DAYS* et *13 JOURS 13 NUITS*.

Passionné par le cinéma, il a également joué dans plusieurs courts métrages. Il s'est fait connaître avec *LES NUITS DE MASHHAD*, présenté au festival de Cannes en 2022.

HAMID KARIMI

Ghomi

D'origine norvégienne et afghane, Hamid Karimi est acteur et scénariste. Il a fui la guerre dans son pays avec sa famille à l'âge de 5 ans et a vécu en Iran avant de trouver refuge en Norvège. Très tôt, il est attiré par la scène et fait ses débuts comme danseur de hip-hop. Puis, il s'oriente vers le métier d'acteur et campe Bernardo dans *West Side Story*. Formé au Norwegian Actor Institute (NSKI) d'Oslo, il complète sa formation sous la tutelle de la coach Ivana Chubbuck à Los Angeles. Il a joué dans plusieurs séries comme *Lilyhammer*, *Nobel* et *Aber Bergen*. Côté cinéma, on l'a vu dans *CINEMA JAZIREH* et *EMBASSY 87*.

ZANYAR MOHAMMADI

M. Farzan

D'origine kurde, Zanyar Mohammadi est un acteur et scénariste néerlandais-iranien qui vit à Rotterdam. Il a tenu son premier rôle en 2004 dans un court métrage, puis a pris des cours de théâtre. Il s'est installé aux Pays-Bas en 2017. Depuis, on l'a vu au cinéma dans MITRA, CAP FAREWELL et 7 DAYS et, côté télévision, dans *The Golden Hour* et *Zina*.

RITA JAHAN FORUZ

Nezhat

Née en Iran, Rita Jahan Foruz est une chanteuse à succès qui se produit en Israël depuis les années 80. Elle a enregistré de très nombreux albums et a été élue par le public comme la reine de la pop en Israël. On l'a vue dans plusieurs films, pièces et comédies musicales comme *Chicago*, *La Chatte sur un toit brûlant*, *My Fair Lady* etc.

En 2010, elle a sorti son premier album en farsi, *My Joys*, où elle fait un retour aux sources. L'album, remarqué dans le monde entier, a battu des records de vente. En 2018, elle a joué dans sa première série, *Malkot*, où elle campe la veuve d'un caïd de la mafia. Elle développe actuellement un nouvel album.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

AZAR NAFISI

Auteure du livre

Azar Nafisi est surtout connue pour son best-seller *Lire Lolita à Téhéran* qui a fasciné les lecteurs avec un portrait plein de compassion, et souvent éprouvant, de la révolution islamique en Iran et de son impact sur une professeure d'université et ses étudiants. Née en Iran où elle a grandi, Azar Nafisi est venue aux États-Unis pour ses études de doctorat à la University of Oklahoma dans les années 1970. Elle est ensuite revenue en Iran où elle a enseigné l'anglais à l'université de Téhéran. En 1981, elle est renvoyée pour avoir refusé de porter le voile islamique, devenu obligatoire, et ne reprend l'enseignement qu'en 1987. Elle enseigne à la Free Islamic University et à Allameh Tabatabai, puis elle décroche un poste d'enseignante-chercheuse à Oxford University où elle enseigne et anime une série de conférences sur la culture et le rôle majeur de la littérature et de la culture occidentales en Iran après la révolution de 1979. Le docteur Nafisi est de retour aux États-Unis en 1997, où elle est saluée dans son pays et à l'international pour son action en faveur des intellectuels et des jeunes Iraniens et, tout particulièrement, des jeunes Iraniennes.

De 1997 à 2017, Azar Nafisi a été membre de l'Institut de Politique étrangère de la School of Advanced International Studies (SAIS) de John Hopkins University, à Washington, où elle a enseigné l'esthétique, la culture et la littérature, et a donné des cours sur les relations entre culture et politique. Elle a aussi été directrice du Dialogue Project & Cultural Conversations. En 2003, elle a publié *Lire Lolita à Téhéran*, plébiscité par la critique, qui s'attache au pouvoir de la fiction dans un pays soumis à la tyrannie. Le livre est resté inscrit plus de 117 semaines sur la liste des best-sellers du *New York Times* et a été traduit en 32 langues. Il a remporté de nombreux prix littéraires, comme le prix du meilleur livre étranger, le Book of the Year Award décerné par Booksense, le Frederic W. Ness Book Award, le Latifeh Yarsheter Book Award, le Grand Prix des Lectrices de *Elle*, et un prix décerné par l'American Immigration Law Foundation. Le livre a également été finaliste du PEN/Martha Albrand Award.

En 2006, elle a remporté le Persian Golden Lioness Award de littérature décerné par la World Academy of Arts, Literature, and Media. En 2009, *Lire Lolita à Téhéran* a été inscrit sur la liste des « 100 meilleurs livres de la décennie » par le *Times* de Londres. Elle a animé des conférences et publié des articles, en anglais et en farsi, autour des implications politiques de la littérature et de la culture, des droits humains des femmes et des jeunes filles iraniennes et de leur rôle majeur dans le combat pour le pluralisme et une société ouverte en Iran. Elle a été consultée sur des enjeux liés à l'Iran et aux droits humains par des hommes et femmes politiques et plusieurs organisations de défense des droits humains, aux États-Unis et ailleurs. Elle promeut non seulement l'alphabétisation, mais la lecture d'ouvrages de portée littéraire universelle. En 2011, elle a reçu le International Thought and Humanities Award de la Cristóbal Gabarrón

Foundation pour sa « défense acharnée et courageuse des valeurs humaines en Iran et ses efforts en faveur d'une sensibilisation à la situation des femmes dans la société islamique à travers la littérature. » Elle a par ailleurs décroché le Benjamin Franklin Creativity Laureate Award en 2015. Elle s'est vu décerner des doctorats honoris causa de Susquehanna University (2019), Pomona College (2015), Mt. Holyoke College (2012), Seton Hill University (2010), Goucher College (2009), Bard College (2007), Rochester University (2005) et Nazareth College. En 2018, elle a été nommée membre de la Georgetown University/Walsh School of Foreign Service Centennial Fellow.

Azar Nafisi a écrit pour le *New York Times*, le *Washington Post*, et le *Wall Street Journal*. Son enquête, « Le danger voilé : le problème des femmes dans la révolution en Iran », parue dans le *New Republic* (22 février 1999) a été traduite et rééditée en plusieurs langues. Elle a également écrit la nouvelle introduction à l'édition de Modern Library Classics de *Hadji-Mourat* de Tolstoï, et celle de *Mon oncle Napoléon* d'Iraj Pezeshkzad, publié par Modern Library (avril 2006). Elle a publié un ouvrage pour enfants (illustré par Sophie Benini Pietromarchi), *BiBi and the Green Voice*, traduit en italien et en hébreu. Elle est aussi l'auteure de *Mémoires captives*, autour de sa mère, et de *La République de l'imagination*, autour du rôle vital de la littérature en Amérique. Son livre sur Nabokov, *That Other World*, a été publié par Yale University Press en 2019. Elle vit à Washington.

MARJORIE DAVID

Scénariste

Marjorie David a d'abord été romancière et universitaire avant de se prendre de passion pour le cinéma et la télévision et d'écrire *MARIA'S LOVERS* d'Andrey Konchalovsky au début des années 80. Côté petit écran, elle a participé à l'écriture de *Capitaine Furillo/Hill Street Blues* et, tout récemment, à *Taken* et *Shadowhunters*. Elle a également collaboré à *Chicago Hope*, *la vie à tout prix*, *Millenium*, *90210 Beverly Hills Nouvelle Génération*, *Wildfire* et *Life*.

Elle est vice-présidente de la Writers Guild of America West. Elle enseigne l'écriture scénaristique à l'American Film Institute.

HÉLÈNE LOUVART

Directrice de la photographie

Hélène Louvart a notamment éclairé *ELEANOR THE GREAT* de Scarlett Johansson, *MOTEL DESTINO* de Karim Aïnouz, *LA CHIMÈRE* de Alice Rohrwacher, *VIENS JE T'EMMÈNE* d'Alain Guiraudie, *NEVER RARELY SOMETIMES ALWAYS* d'Eliza Hittman, *PINA* de Wim Wenders, *LES PLAGES D'AGNÈS* d'Agnès Varda. Les films auxquels elle

a collaboré ont été projetés dans d'importants festivals et lui ont valu de nombreuses distinctions.

YONATAN RIKLIS

Compositeur

Organiste, pianiste et compositeur, Yonatan Riklis s'est formé sous la direction de grands jazzmen comme Junior Mance, Billy Harper, Reggie Workman, Charli Persip, David Schnitter, Jeremy Manasia, Aaron Goldberg, Tardo Hammer, George Cables, Hal Galper etc.

Pianiste et organiste très sollicité en Israël, il a participé à plusieurs tournées et s'est produit dans de nombreux clubs de jazz et de festivals, dans son pays et à l'international. Il a composé la musique de plusieurs films comme MON FILS, LE DOSSIER MONA LINA, SPIDER IN THE WEB, tous signés Eran Riklis, ou encore TAKE THE A TRAIN.

ARIK LAHAV-LEIBOVICH

Chef-monteur

Grand monteur israélien, Arik Lahav-Leibovitch a d'abord été pilote dans l'aviation israélienne, avant de se consacrer au montage. Il a collaboré à une trentaine de longs métrages et une cinquantaine de documentaires. En 2022, il a publié un livre, *From Footage to Film*, qui a connu un grand succès dans les écoles de cinéma.

Il a monté GOLDA, avec Helen Mirren, LEBANON, Lion d'or au festival de Venise, FOXTROT, Lion d'argent au festival de Venise, LA VISITE DE LA FANFARE, immense succès à l'international, ZERO MOTIVATION, NIGHT WILL FALL, etc.

AVIV ALDEMA

Designer sonore

Aviv Aldema est monteur son, designer sonore et mixeur réenregistrement depuis 1991. Ancien patron d'un studio d'enregistrement, il a commencé à travailler pour des longs métrages, séries et documentaires au début des années 2000.

En 2020, il est devenu propriétaire et patron de DB Studios, mais il continue à travailler comme mixeur et designer sonore pour le cinéma et la télévision. Il a ainsi collaboré à MADE IN ISRAEL d'Ari Folman, PRENDRE FEMME de Shlomi Elkabetz & Ronit Elkabetz, VALSE AVEC BACHIR d'Ari Folman, LES SEPT JOURS de Shlomi Elkabetz, LE POLICIER de Nadav Lapid, etc.

NIN HAZAN

Designer sonore

Designer sonore, mixeur réenregistrement et bruiteur, Nin Hazan travaille pour DB Studios. Au cours des 16 dernières années, il a collaboré à RUNNING ON SAND d'Adar Shafran, LE GENOU D'AHED de Nadav Lapid, OÙ EST ANNE FRANK ? de Ari Folman etc.

MARY MONTALTO

Chef-costumière

De nationalité anglaise et italienne, Mary Montalto a d'abord été assistante costumière sur des films importants, collaborant avec Alberto Sordi, Vittorio Gassman et les réalisateurs F. Brusati et G. Battiato. En 1999, elle devient chef-costumière et collabore à des films en costumes et contemporains. Elle a ainsi collaboré avec Giuseppe Tornatore sur des publicités et des courts métrages.

TONINO ZERA

Chef-décorateur

Grand chef-décorateur italien, Zera a travaillé avec des cinéastes comme Roman Polanski, Spike Lee, Giuseppe Tornatore, Lilian Cavani, Michele Placido, Gianluca Jodice, Sydney Sibilia, Nick Hamm, Paolo Virzi etc. Souvent distingué, il a obtenu plusieurs David Di Donatello.

FICHE ARTISTIQUE

Azar Nafisi GOLSHIFTEH FARAHANI
Sanaz ZAR AMIR
Nassrin MINA KAVANI
Mahshid..... BAHAR BEIHAGHI
Yassi ISABELLA NEFAR
Manna RAHA RAHBARI
Azin LARA WOLF
Bijan..... ARASH MARANDI
Le Magicien..... SHAHBAZ NOSHIR
Mahtab CATAYOUNE AHMADI
M. Bahri..... REZA DIAKO
Nima ASH GOLDEH
Nyazi SINA PARVANEH
Le gardien ARASH ASHTIANI

FICHE TECHNIQUE

Réalisation ERAN RIKLIS
Scénario MARJORIE DAVID
D'après le livre de AZAR NAFISI
Producteurs MARICA STOCCHI
..... GIANLUCA CURTI
..... MOSHE EDERY
..... SANTO VERSACE
..... MICHAEL SHARFSHEIN
..... ERAN RIKLIS
Producteurs exécutifs SHARON HAREL
..... MAYA AMSELLEM
..... Yael & RAMI UNGAR
..... ISHAI MOR
..... SCHAUl SCHERZER
..... MARCELLO MUSTILLI
..... DANA LUSTIG
..... MARJORIE DAVID
Directrice de la photographie HÉLÈNE LOUVART
Chef-décorateur TONINO ZERA
Chef-monteur..... ARIK LAHAV-LEIBOVICH
Chef-costumière..... MARY MONTALTO
Musique..... YONATAN RIKLIS